



L'ENFER des HOMMES

THIERRY ACARD

Thierry Acard

L'Enfer des Hommes

© Thierry Acard, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9103-0

Image générée par Librinova avec l'aide de l'Intelligence Artificielle

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'enfer des Hommes (première partie)

Prologue

Station anglaise Halley Bay située en Antarctique, octobre 1984 : Joseph Charles Farman, ses collaborateurs, Jonathan Shanklin et Brian Gardiner mesurent les contenus totaux d’ozone. Farman découvre alors que les taux sont anormalement bas. Les mesures étaient déjà inquiétantes en 1980, mais l’équipe doutait du bon réglage de leur spectrophotomètre. Après vérification du bon état de l’appareil, le géophysicien britannique constate ainsi, que les données ne sont pas faussées. Il regarde ses collaborateurs et leur dit « It begins ! » (Cela commence).

* * *

Mars 1985, muséum d’histoire naturelle, laboratoire d’ethnobiologie, rue Cuvier, Paris 5.

« Je m’appelle Franck Werquin, je suis étudiant et travaille parfois au laboratoire d’ethnobiologie dirigé par Robert Pagnol, anthropologue zoologiste qui m’a pris sous son aile. Ce jour-là, je triais des documents venant de tout horizon, des revues scientifiques qu’il fallait classer par thématique. Il y en avait des centaines posées sur une très grande table en bois. Je m’attardais de temps à autre à lire certaines d’entre elles. Ainsi, j’ai découvert une liste effroyable et inquiétante pour l’avenir de notre planète. La liste des animaux qui allaient disparaître dans une cinquantaine d’années. Elle était longue et les animaux sauvages étaient bien connus des hommes. L’éléphant d’Afrique, le lion, le tigre, et bien d’autres, des animaux du monde entier, traqués par les hommes, vivant dans des territoires de plus en plus restreints. L’avidité de l’homme et la démographie montante provoqueraient pour notre planète des destructions irréversibles si la conscience humaine ne se réveille pas. J’étais bien loin de m’imaginer qu’un autre facteur capital dû aux comportements humains allait venir se greffer aux problèmes dans un avenir bien proche.

En début d’après-midi, le 17 mars 1985, Robert Pagnol est visité par la géophysicienne du CNRS, Marie-Lise C. Cette femme est connue entre autres pour ses travaux sur la haute et moyenne atmosphère. Je classais des documents, et j’entendais des bribes de la conversation des deux scientifiques situés dans le couloir, proche de la porte de la pièce dans laquelle je me trouvais. Marie-Lise-C avait eu au téléphone Joseph-Charles-Farman qui lui

annonçait sa découverte après vérification de ses outils. L'ozone était anormalement bas.

Encore jeune et peu connaisseur de la climatologie, je comprenais mal l'importance de cette découverte, mais je me doutais qu'elle aurait une conséquence pour notre planète.

Marie-Lise-C annonça à Robert qu'elle serait reçue par le président cet après-midi afin de lui exposer la découverte effroyable de Farman.

De son côté, Joseph-Charles-Farman a publié sa découverte dans une revue scientifique nommée « Nature » en mai 1985.

J'ai été très étonné de l'impact minimisé de cette annonce dans le monde. Personne n'en parlait et pour cause, la population n'était pas informée. C'est seulement quelques années plus tard, vers 1990, que les journalistes ont commencé à parler de la diminution de la couche d'ozone avec beaucoup d'insistances. Ils parlaient du trou dans la couche d'ozone, un terme qui amusait la population et qui rendait cette information peu crédible. Le réchauffement climatique interpellait de plus en plus les scientifiques. Cependant, le peuple ne prenait absolument pas conscience des conséquences que ce phénomène allait apporter à notre avenir proche. Les climatosceptiques étaient nés. J'ai tenté à plusieurs reprises de parler de ce problème aux personnes de mon entourage, des amis, des connaissances, mais en vain. On me riait au nez. La réaction et l'inconscience des hommes m'ont résigné à ne plus discuter de ce sujet dans mes conversations. »

Chapitre 1 : Idéaux opposés

Septembre 2024

« Je ne suis plus le jeune homme qui travaillait au muséum, les années passent et le réchauffement climatique commence à donner des signes concrets et inquiétants chaque année qui passent. Comme un effet boule de neige, les catastrophes encore à petite échelle deviennent de plus en plus importantes. Les feux de forêt au Canada, les grandes inondations dans les pays de l'Est, l'Italie, la Corse, les innombrables inondations de villes et villages français, les éboulements de montagne, les niveaux des nappes phréatiques au plus bas dans certaines régions du sud de la France, les glaciers des montagnes qui s'amenuisent, la pluie, la sécheresse, les côtes que l'océan reprend mètre après mètre, ces phénomènes qui deviennent de plus en plus fréquents et intenses...

Même si aujourd'hui, les humains prennent peu à peu conscience de la gravité climatique, d'autres sont toujours dans le déni, ou bien préfèrent ne pas regarder la réalité en face. Il y a environ dix à quinze années, les scientifiques étaient tous en accord pour exprimer l'urgence absolue de changer de cap avant qu'il ne soit trop tard. À ce rythme-là, l'espèce humaine n'aurait plus qu'un petit siècle avant de s'éteindre. Certains donnaient l'image d'un paquebot sur les eaux qui doit immédiatement changer de cap avant de foncer dans un mur. Le cap n'a pas été changé, des efforts timides de la part de certains gouvernements ont été effectués, certes, mais nous approchons toujours de ce mur. Certains croient en des solutions et restent optimistes, on a même constaté une légère augmentation de l'ozone dans l'atmosphère, mais les efforts effectués ne sont pas internationaux. Les États Unies, la Chine, la Russie et bien d'autres pays se moquent royalement des conséquences, la production avant tout, l'argent avant tout. Le Brésil qui brûle volontairement la forêt amazonienne, Un pays comme le Qatar qui ose faire des pistes de ski avec de la vraie neige sous cinquante degrés Celsius pour amuser un tourisme aisé qui se moque bien de ce qu'il laissera aux futures générations, n'est-ce pas indécent pour notre époque ?

En France, bien des entreprises se moquent des conséquences de leurs actions. Pour l'industrie, produire avant tout pour gagner plus, les milliardaires et millionnaires se soucient de leurs gains qu'ils souhaitent encore et toujours plus haut. Pour les chaînes de commerces, vendre, même si l'on n'en a pas besoin, faire venir des centaines de containers de produits et objets futiles, polluer les

mers contre toujours plus de gains.

Les états ferment les yeux, les entreprises créent des emplois, des emplois précaires ou mal rémunérés, mais elles créent des emplois qui génèrent des impôts, alors on ferme les yeux et on laisse ces fortunés détruire ce qui nous est de plus cher.

Ce qui me désole le plus, c'est la médiocrité intellectuelle des gens. En effet, si ces entreprises futiles ne trouvaient pas acheteur, si personne n'allait skier au Qatar, si l'on était simplement raisonnable et responsable vis-à-vis des enfants, des petits enfants qui connaîtront l'horreur, le désarroi, la misère, la souffrance en payant la facture de nos excès.

Dans la nouvelle génération, il y a de nombreuses personnes, enfants, adolescents, et jeunes adultes qui ont pris particulièrement conscience que notre planète est précieuse et qu'il ne faut pas faire n'importe quoi. Même si leur mode de vie est paradoxale avec leurs pensées, vivant dans un monde de consommation excessive. La conscience commence peu à peu à se réveiller, mais ces gosses ne dirigent pas le monde et sont encore loin d'y accéder. Ce sont les autres générations qui tirent les ficelles et se moquent pertinemment des ressentis de nos jeunes. Combien de fois, j'ai entendu des moqueries sur la jeune Greta Thunberg, et même jusque dans les médias qui pourtant devraient bien donner l'exemple et encenser ces mêmes qui essaient de faire changer le monde, plutôt que de les rabaisser.

À part ces jeunes espoirs, sur qui l'humanité peut compter ? Elle ne se prend pas en charge elle-même. Nos politiciens ? Ces énarques qui, instruits et intellectuels, au paraître diligent, savent nous faire des discours spécieux ? Le souci, c'est qu'ils ne savent faire que cela, complètement éloignés de la valeur de la vie du peuple, et sans aucune conviction, ils se placent dans le parti politique qui l'accueillera. Voilà par qui nous sommes gouvernés, le pouvoir avant-tout.

Cette forme de politique s'épuise dans bien des pays, la crédulité des hommes s'amenuise pour laisser place à la résignation et au sentiment d'abandon qui donne à notre société moderne un bien triste dessein. L'avenir de l'humanité est entre les mains de l'humanité, mais elle ignore comment faire.

J'ai malheureusement le sentiment aujourd'hui que chaque effort, chaque changement, chaque bienfait arrive trop tard. Le triste destin de l'humanité est

en marche. »

« Il y a quelques années, j'ai quitté Paris pour venir m'installer dans une petite ville de l'Eure, en Haute-Normandie, où la vie est moins folle, on prend le temps de vivre. Les incroyables fourmilières humaines de la capitale, les longues queues de véhicules qui avancent progressivement sur les routes saturées pour se rendre au travail ne me manquent pas. Les hommes et les femmes dans leur quotidien sont moins agressifs, plus posés, et la vie paraît plus douce à chaque instant. »

* * *

Le deux septembre 2024, Franck fut invité à une soirée dans une petite commune de l'Eure qui se nomme Bosroumois, non loin de la région de Rouen. Une particularité de cette soirée, Franck sera le plus âgé. Les invités avaient des âges différents, mais entre vingt et quarante ans. Tous ces convives venaient de différents milieux, enfants de milieu aisé, pauvre, ou de classe moyenne. Le décalage de l'âge n'a pas d'importance pour Franck, dès lors que la sympathie s'installe entre les êtres. Cette soirée fut particulièrement agréable, les jeunes se rapprochaient aisément de Franck, s'intéressant à lui, ne se sentant pas exclus grâce à sa différence d'âge.

Il faisait beau ce soir-là et les invités profitaient de la terrasse de cette petite maison joliment agencée, fleurie de toutes parts dans un décor verdoyant en plein milieu de champ, où des chevaux magnifiques se promenaient en toute quiétude.

Assis en bout de table, Franck restait là, alors que les plus jeunes bougeaient pour aller danser, prendre un verre. Les convives s'installaient à la table, repartaient, ainsi les chaises libres autour du doyen étaient vacantes et permettaient à certains, tour à tour, de s'installer auprès de lui pour discuter de tout, de questionner, de s'intéresser.

Un jeune couple s'assit près de Franck, Chloé et Jordan, et commença à converser afin de faire connaissance.

Chloé Boulanger avait vingt-quatre ans, elle était née le six mai deux mille, à Rouen. Ses cheveux étaient blonds et sa coupe mi-longue lui donnait beaucoup de charme. Ses yeux bleus légèrement plissés donnaient à l'expression de son regard un paraître vif, intelligent et empathique. Ses lèvres fines dessinaient sur sa bouche un constant sourire bienveillant. Son visage était ravissant et exprimait

une gentillesse absolue. Sa silhouette générale était magnifique, le corps de cette jeune femme possédait des formes parfaites. Chloé était une personne douce, avenante et soucieuse du bien-être de ses proches. Ceci n'enlevait rien de sa jovialité naturelle et de son optimisme permanent. Elle avait suivi des études d'infirmière à l'institut de formation du C.H.U de Rouen et, aujourd'hui diplômée, avait commencé une carrière qu'elle souhaitait depuis longtemps. Issue d'un milieu de classe moyenne, Chloé ne ressentait pas le besoin d'avoir toujours plus et construisit son bonheur avec les choses simples de la vie. Elle vit son amour avec contentement et n'exigeait en aucun cas la perfection de ses amis et de son compagnon. Enfant, la bonne élève qu'elle était, laissait très souvent place aux rêveries que l'on pourrait qualifier d'utopiques. La petite s'insurgeait des actualités monstrueuses que nous offre l'humanité ; les guerres, les meurtres, toutes autres violences terribles, elle ne voulait pas y croire et pensait que l'homme était incapable d'un tel acte. Notre petite candide avait bien sûr grandi et a bien vite compris que le monde tout rose qu'elle s'imaginait, était seulement le fruit de sa bienveillance envers les autres. De toute évidence, le monde n'était pas comme elle. Son altruisme naturel ne venait pas forcément de son entourage familial, elle était fille unique bien qu'elle aurait aimé avoir une petite sœur.

Chloé et Jordan avaient acquis une maison située aux portes d'une petite commune appelée Heuqueville dans l'Eure. Elle n'était pas bien grande et le confort était modique. La maison était composée d'une petite cuisine, d'un salon de taille modeste, de deux chambres et d'une salle de bain étriquée. En devanture, un abri en bois ressemblant à celui des saloons donnait à l'habitation un air d'une autre époque. Le bon goût de Chloé avait transformé la cabane en adorable petite maison champêtre, où il faisait bon vivre. Les objets qui décoraient la maison n'étaient en aucun cas ostentatoires en richesse, mais ils embellissaient la demeure. Un bel âtre de cheminée ornait l'un des murs du salon, éclairé par les rayons du soleil se faufilant par les deux petites fenêtres dotées de bacs extérieurs fleuris, donnant sous l'abri en bois de l'entrée. La petite cabane d'une autre époque présentait un anachronisme de taille : le toit était équipé de panneaux solaires. Les deux tourteraux étaient, malgré une habitation modeste, à la pointe de la technologie.

Les extérieurs n'étaient pas grands, mais il y avait suffisamment de place pour posséder un modeste potager que Chloé avait le plaisir de faire fructifier.

Cette demeure était située au bord d'une route non large de campagne, à